

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51150

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sont aptes à exercer des fonctions juridiques. Voici l'étude courageuse d'une expression fréquente, mais apparemment peu parlante, une étude qui aboutit, grâce à un travail de fourmi, à bien préciser le contenu d'une expression souvent employée, et qui apporte une contribution importante à l'analyse de la continuité du Bas-Empire au Moyen Age.

Michel PARISSE, Nancy

David W. ROLLASON, *The Mildrith Legend. A Study in Early Medieval Hagiography in England*, s. l. (Leicester University Press) 1982, XII-171 p. (Studies in the Early History of Britain).

Cet ouvrage constitue une partie d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Birmingham en 1978; il paraît dans une collection de création récente, à la vocation encore mal assurée s'il faut en croire la description des objectifs composites définis par l'éditeur scientifique. Il ne faut pas y chercher une biographie de sainte Mildrith – la date de son décès (premier tiers du VIII<sup>e</sup> s.) n'est même pas précisée – ni une histoire de son culte; il s'agit plutôt d'une étude des rapports entre l'évolution de son dossier et le contexte socio-politique du sud-est de l'Angleterre du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, dans un effort pour réhabiliter les documents hagiographiques comme sources historiques.

Le plan d'exposition de la démonstration a posé des problèmes sérieux à l'A.: les cinq brefs chapitres morcellent l'exposé plus que nécessaire en une soixantaine de pages au total, et surtout introduisent les éléments d'argumentation dans un ordre parfois surprenant: c'est ainsi que la diffusion de la légende (chap. 2) précède les explications sur sa genèse (chap. 3). L'inconvénient de ce mode de présentation est toutefois atténué par le fait que le contenu des chapitres ne correspond pas toujours étroitement à leur titre: ainsi, au chapitre 2, étudier la diffusion de la légende au moyen d'une enquête sur les circonstances de temps et de lieu qui ont présidé à la naissance des différentes pièces du dossier, n'est-ce pas déjà présenter la genèse de la légende – qui est le titre du chapitre suivant...?

Onze documents (dont trois en Old English) sont successivement examinés (et résumés en Appendice A): soit qu'ils parlent directement de s. Mildrith, soit qu'ils mettent en scène des personnages à elle apparentés, dont l'aventure est liée à la sienne ou sert tout autant à glorifier et légitimer la dynastie régnante du royaume de Kent. Le classement et la datation des pièces du dossier reposent sur une analyse de leur contenu plus que sur une étude de leur forme. Les translations de reliques – pour lesquelles il faut maintenant renvoyer à M. Heinzemann, *Translationsberichte...*, Turnhout 1979 (Typologie des Sources du Moyen Age Occidental, 33) – fournissent fréquemment des dates repères; mais l'utilisation systématique de la prose assonancée dans la *Vita Mildrethae* par Goscelin n'est pas mentionnée.

S'agissant d'une étude sur la sainteté royale et son utilisation socio-politique telle qu'elle peut être saisie à travers le genre hagiographique, il est pour le moins étonnant que l'A. n'ait pas senti le besoin de placer son étude dans le prolongement de travaux de W. A. Chaney, *Cult of Kingship in Anglo-Saxon England*, Manchester 1970, et surtout d'E. Hoffmann, *Die heiligen Könige bei den Angelsachsen...*, Neumünster 1975 (cf. *Francia* 5 [1977] p. 894-898) qui ne sont même pas mentionnés en note, en l'absence de toute bibliographie en forme. Mais l'A. ne porte pas seul la responsabilité de ces omissions d'importance: apparemment, ni le jury de sa thèse, ni le comité de lecture de la collection qui publie son travail n'ont su les lui signaler. Cela étant, l'obscurité du thème des saints princes assassinés (p. 54) et le caractère novateur de la publication ici recensée (p. XI) doivent être ramenés à de plus justes proportions.

Ajoutons toutefois, à la décharge de l'A., qu'il n'a pas joui de toute la liberté de mouvement souhaitable dans le mise au point de son travail, car au même moment plusieurs autres

chercheurs travaillaient et publiaient (ou s'apprêtent à le faire) sur le même domaine de recherche (D. Yerkes, T. J. Hamilton, M. J. Swanton, K. P. Witney), ce qui a contraint à un partage des tâches peu propice à la parution d'un ouvrage complet sous une seule signature, ou du moins contenant à lui seul l'essentiel du dossier de s. Mildrith. Le mérite principal du livre de Rollason résidera dans la publication de deux inédits aux Appendices B et C, bien que ces textes ne soient pas présentés en alinéas numérotés de façon à établir un système de référence commode: la *Passio beatorum martyrum Ethelredi atque Ethelbricti* (BHL. 2641–2642) et la *Vita Deo dilectae virginis Mildrethae* par Goscelin de Canterbury (BHL. 5960). Mais il faudra recourir à l'édition de M. L. Colker pour lire deux autres pièces inédites et capitales du même dossier, dans les *Mediaeval Studies* (Toronto) de 1977.

Au point de vue formel, l'ouvrage se présente dans une typographie très soignée et une correction presque parfaite. Il est regrettable que les notes aient été reportées à la fin du volume, surtout pour un auteur qui renvoie fréquemment le lecteur à des passages qui précèdent ou qui suivent. Un tableau généalogique bien nécessaire est présenté à la p. 45; on l'aurait attendu plus tôt, avec un nom important en plus: celui de Hlothhere, roi du Kent (673–685), pourtant souvent nommé dans le texte. De même la carte de la p. 12 aurait avantageusement pu s'étendre jusqu'à inclure les toponymes mentionnés à la p. 44, par exemple. Enfin l'index est un peu trop sélectif (Bède aurait mérité d'y figurer) et surtout incomplet, même pour les vedettes retenues. Au total, il est à craindre que la carrière de cette thèse devenue livre ne souffre de deux handicaps indépendants de la volonté de l'A.: un prix de vente prohibitif (22 livres anglaises) et un concours de circonstances qui a empêché la pensée du chercheur de se développer aussi complètement qu'il aurait été souhaitable.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Karl BRUNNER, *Oppositionelle Gruppen im Karolingerreich*, Wien–Köln–Graz (Hermann Böhlau Nachf.) 1979, 224 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, 25).

The objective of this work is to shed new light on the political history of the Carolingian Empire from Charlemagne until the rise of Otto the Great in the mid-10th century by examining the role of the nobility in the policies of successive kings over that period of time. The author contends that the leading families of the empire must be seen as integral parts of the Carolingian political system not merely as objects, sometimes friendly, sometimes hostile, of royal policies. Thus in effect they constituted what would today be called the political opposition. Kings sought to neutralize their potential for obstructing or blocking royal initiatives in a variety of ways ranging from institutional reforms to marriage, playing noble factions against one another, and simple repression. The nobility in turn resisted through the formation of blocks of families which became virtual political parties attempting to use both persuasion and violence to achieve their ends. In the long run the well known tribulations of the 9th century slowly weakened the Carolingian kings and gave the upperhand to the nobles who consolidated their power and wealth while emerging as a new Frankish »Fürstentum« in the early 10th century.

The author approaches his task by first examining several key latin terms used by contemporaries to designate noble opposition and their actions – *coniuratio*, *rebellio*, *consilium*, *socii*, *secundus a rege*, *si quis contra ducem*. This in order to get at political realities by understanding the contemporary meaning of these words, especially in those cases where there had been semantic evolution since classical times. This is a useful part of the book. The heart of the work is a chronological examination of relations between kings and noble families, factions, and groups focussing on royal efforts to govern domestically and on the reactions of nobles to those